

ROMANS

■ Chez *Actes Sud Junior*, coll. Les Romans, de Jack London, trad. Christine Le Bœuf, ill. Nathaële Vogel : **Construire un feu** (59 F). Un homme, seul avec son chien, marche dans les espaces déserts de la vallée du Yukon, pour rejoindre une concession où il doit retrouver des compagnons. Dans la solitude il doit affronter un froid extrême. Tout le récit est construit sur ce thème de la lutte contre le froid, pour la survie, une lutte de chaque instant, minutieusement décrite dans le détail du moindre geste : ajuster les vêtements, mesurer les pas, dégager la glace qui recouvre le visage, construire un feu. Pas de tendresse, pas de discours : une démonstration impitoyable à travers un récit mené avec l'efficacité d'une tragédie. Un texte d'une force terrible (extrait du recueil *Récits du Klondike*), que la présentation très illustrée rend sans doute encore plus saisissante en donnant une image apaisée de la beauté des immenses paysages du grand Nord qui contraste avec la violence et la menace de mort qu'ils exercent.

Dans la série *Jamais deux sans trois*, de Fiona Kelly, trad. Sylvia Gehfert, ill. Jean Claverie : **Un Drôle de numéro**. Jenny n'a qu'une envie : devenir détective. Avec sa copine Miranda, elle s'entraîne aux filatures discrètes. C'est ainsi qu'elles repèrent un jeune garçon, Peter, qui, lui, s'exerce à noter tous les numéros de voiture. Et voilà la fine équipe prête à toutes les aventures ! Ce qui bien sûr ne tarde guère : voiture suspecte, mystérieuse enveloppe, malfaiteurs patibulaires et dénouement tout à la



Construire un feu.

ill. N. Vogel, Actes Sud junior

gloire des apprentis-enquêteurs. Une histoire menée selon toutes les règles du genre « enquête enfantine » mais plaisamment racontée, sur un ton humoristique qui ménage le plaisir de n'être pas dupe tout en se laissant prendre à l'intrigue. Jolies illustrations et présentation agréable. Le même trio poursuit ses enquêtes dans les sept autres titres de la série : **La Baie des contrebandiers** ; **Cachette surprise** : 14, **Chemin des Rosiers** ; **Une Occasion à saisir** ; **Quand le brouillard s'en mêle** ; trad. Anna Gourdet : **Le Trésor des Granville** ; **Jamais deux sans trois** (39 F chaque).

Dans la collection *Les Petits polars*, de Jacques Delval, ill. Pascal : **Anne B. figurante** (39 F). Anne est pleine d'espoir et inquiète en même temps : elle vient d'être retenue comme figurante et s'apprête à participer au

tournage de *La Reine Margot*. À travers cette expérience exceptionnelle, elle va vivre intensément une série d'événements et de découvertes où alternent l'ambition, la beauté, les rivalités et l'espoir d'échapper à la vie banale. Un petit roman bien mené, sur une intrigue à peine policière, qui vaut surtout pour le portrait d'une adolescente plongée dans un univers artificiel mais fascinant.

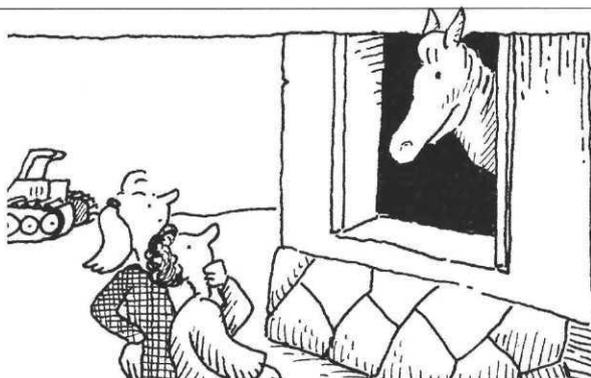
■ Chez *Bayard*, de Marie-Hélène Delval : **Les Chats** (64 F). Un récit fantastique qui démarre bien : Sébastien, le narrateur, se réjouit d'être en vacances et de pouvoir passer tranquillement tout le temps qu'il veut avec son copain Da, un vieil homme qui l'emmène à la pêche. Un jour, ils voient un chat noir, aux yeux bizarres, sur le perron. Plus tard un deuxième chat semblable au premier, puis un troisième... Cela, inexplicablement, leur fait peur, sans qu'ils osent se le dire. D'autant que les meurtres d'animaux - de plus en plus gros : un oiseau, un lapin, un mouton - vidés de leur sang se succèdent. Da trouvera dans un livre une vieille légende qui explique le mystère. L'histoire finit tragiquement mais le registre fantastique bascule dans un récit banal de sorcellerie qui casse le climat d'étrangeté bien installé au début.

Dans la collection *Je bouquine*, de Jean-François Ménard, ill. La Mouche : **Le Fantôme du lac** (31 F). Une histoire fantastique, complètement folle, dans laquelle Guillaume, 20 ans, revit des événements qui se sont déroulés 65 années auparavant, ce qui provoque un décalage amusant entre les héros qui ne com-

prennent pas bien ce que chacun veut dire.

La collection Polar Gothique (27,50 F chaque), vient renforcer l'armada que l'éditeur consacre aux romans de terreur pour la jeunesse. Si *Sous l'œil du cyclope*, de Michel Amelin, est un bon roman, il en va autrement pour les autres. L'auteur y campe une histoire de captation d'héritage. La montée de la tension, bien dosée, tient le lecteur en haleine jusqu'au paroxysme. Dans une atmosphère étouffante, le jeune Iannis tente d'échapper à son tuteur Markos, bourreau acharné à le perdre. Dans les autres textes de la collection du même auteur, la tension est moins bien maîtrisée, le ton du récit reste trop linéaire pour véritablement captiver le lecteur. C'est le cas pour *L'Empreinte du dragon* ou *La Menace du Minotaure*. Quant à *La Malédiction de la licorne*, il s'agit d'un de ces livres qu'on s'empresse d'oublier sitôt qu'on les a lus.

■ Aux éditions *Brépols*, de Claire Derouin, ill. Marie Delafon : *Où est parti Baltus ?* (89 F). Victor a dix ans, il est très ami avec Baltus, un vieux clown qui est son voisin de palier. Quand Baltus meurt, Victor ressent un immense chagrin qu'il voudrait pouvoir exprimer. Mais les adultes ont des attitudes faussement rassurantes et protectrices qui en fait lui nient le droit de vivre sa peine, de se poser des questions sur ce qu'est la mort, sur ce qu'on devient après. Un livre aux intentions pédagogiques très marquées, dont le support fictionnel n'est pas entièrement convaincant, mais qui s'accompagne d'un livret documentaire bien fait sur l'approche de la mort et du deuil dans différentes cultures.



Le Cheval dans la maison, ill. B. Heitz, Casterman

■ Chez Casterman, dans la collection Les Albums Duculot, *Les Dragons* (180 F) de Anne McCaffrey et Richard Woods, trad. Arnaud de la Croix, illustré par John Howe. Anne McCaffrey, le célèbre auteur du cycle des *Dragons de Pern* (Éditions Pocket), reçoit un mystérieux visiteur venu la questionner sur les dragons. C'est le prétexte à l'évocation des légendes où apparaît l'animal fabuleux, ponctuée de passages de romans de fantasy. Les très belles illustrations de John Howe en font une lecture bien agréable. On peut néanmoins regretter certaines faiblesses de la traduction.

Dans la collection Romans Huit & plus, Comme la vie, Yvon Mauffret, ill. Bruno Heitz : *Le Cheval dans la maison* (35 F). Un couple de fermiers retraités veut, envers et contre tout, offrir une belle fin de vie à leur fidèle cheval. Comment faire quand l'urbanisation gagne irrémédiablement du terrain et qu'on n'a pas beaucoup de moyens ? Une fois de plus les enfants seront plus efficaces que les instances municipales. Un petit roman sympathique.

Dr Ty Hochban, trad. Laurence Kijé, ill. Vladana Kryorka : *L'Écho de mon cri* (35 F). Un livre sur la maltraitance, vécue dans une famille d'ours. Le père de Petit Tom est alcoolique, il est violent. Sa mère et lui sont en danger, ils vont aller vivre en foyer quelque temps, le temps nécessaire pour soigner le père. Le livre évite de culpabiliser qui que ce soit et il pose les problèmes sans détours. Un des premiers livres sur ce sujet qui soit accessible aux jeunes lecteurs.

Dans la collection Romans Huit & plus, Humour, Jean-François Chabas, ill. Christophe Besse : *Barbak l'étrangleur* (28 F). Une amusante histoire de collectionneur collectionné. Barbak est un ignoble extraterrestre qui collectionne les êtres humains. À sa collection de 327 espèces, il manque encore un humain aux yeux rouges et aux cheveux bleus... Il n'a de cesse de le dénicher, mais voilà... Un texte drôle et très court qui ravira tous les jeunes collectionneurs.

Dans la collection Romans Dix & plus, Aventures, Jean Ollivier, ill. Christophe Blain : *La Chasse aux*

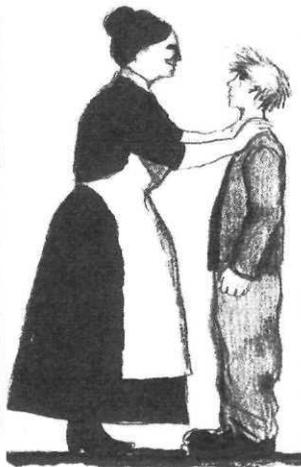
merles (48 F). Une nouvelle aventure de Jeremy, déjà rencontré dans l'épisode précédent, *Le Cri du Kookabura*. Jeremy s'est enfui de la plantation, il cherche à se faire embarquer comme mousse à bord d'un bateau. Grâce à son ami Chang, c'est chose faite. Le soulagement d'échapper à ses poursuivants, fait vite place à l'inquiétude lorsque Jeremy et son ami comprennent la mission de l'équipage. La « chasse aux merles » est en réalité un trafic d'esclaves. Bien entendu les deux enfants sortiront en héros de cette épreuve. Un livre d'aventures dense.

Dans la collection Romans Dix & plus, Comme la vie, Yaël Hassan, ill. Marcelino Truong : **Un Grand-père tombé du ciel** (42 F). Voir rubrique « Chapeau ! » p.19.

Dans la collection Romans Dix & plus Mystère, de Patrick Mosconi, ill. Marc Danian : **Le Voleur de famille** (35 F). Version revue et augmentée d'une histoire parue en *Je bouquine* : *Appaloosa*. Tom Sanchez vit à l'orphelinat, et attend d'être adopté. Il se lie d'amitié avec un nouveau, Frank Snake, un Indien apache. Les parents de Frank avaient choisi de quitter la réserve pour s'intégrer dans la société blanche, mais n'ont pas vraiment réussi et comptaient sur leur fils pour le faire. C'est pourquoi Frank ne souhaite pas rejoindre sa famille indienne, maintenant que ses parents sont morts. Il propose donc à Tom de prendre sa place. Un bon roman, rapide et simple, mené avec une grande intensité, à la fois dramatique et psychologique.

Dans la collection Tapage, de Delperdange : **Schubert Café**. 1 : **La Main du loup** ; 2 : **Belle à croquer**

(35 F chaque). À la fin du premier volume Julien, 15 ans, embarqué dans une sale histoire dont on ne comprend pas bien le fil, est kidnappé. On s'attaque donc au second volume pour savoir ce qu'il va advenir de notre héros. Et là, l'auteur nous laisse dans un affreux doute, Julien va-t-il s'en sortir ? Faudra-t-il un troisième volet à cette histoire ? Une histoire inutilement longue et compliquée, dont on ne cerne pas bien les enjeux. Beaucoup de pistes, beaucoup de mystères, et au final aucune explication, aucune solution, le tout dans une atmosphère glauque.



La Chasse aux merles,
ill. C. Blain, Casterman

■ **À L'École des loisirs**, dans la collection Neuf, de Marie Desplechin : **La Prédiction de Nadia** (48 F). Samir-le-Silencieux se fait petit, se fait oublier. Peu épanoui, il a des blocages scolaires. Mais c'est un

garçon attachant. Sa vie bascule le jour où Nadia, la sœur d'un camarade, lui tire les cartes et lui prédit un avenir peu conforme à son caractère. Samir deviendrait un héros ! Toutes les forces de l'enfant se mobilisent alors pour que la prédiction ne se réalise pas. Le jeune garçon s'isole encore plus. Dans sa solitude il rencontre un autre solitaire silencieux, Marc, amoureux de la nature, grand observateur des oiseaux. Marc est sourd. Une amitié naît entre eux. Samir devient son assistant, il s'épanouit... et le sauve selon la prédiction ! Le roman se déroule dans le cadre d'une cité dont la vie quotidienne est bien rendue. Les personnages, les bons comme les méchants, sont observés avec sympathie par l'auteur qui montre leurs joies et leurs déceptions, leur détresse aussi, comme celle de Céline qui attend avec obstination la visite de sa mère qui ne vient jamais.

De Chris Donner : **Le Trésor de Moctezuma** (40 F). Moctezuma, un jeune Indien du Mexique, se lie d'amitié avec un vieil archéologue célèbre, venu se perdre dans son village. Il lui raconte l'histoire de son frère Victor, devenu fou à la seule vue d'un trésor datant de la civilisation aztèque. Depuis, l'endroit de la découverte est maudit. Intrigué, passionné par l'histoire humaine de ce pays, l'archéologue insiste auprès de Moctezuma pour s'y rendre. Malheureusement le président du Mexique annonce la construction prochaine d'un barrage à cet endroit précis... Entre conte et réalité, ce récit très court, bien écrit, véhicule de manière insistante une multitude de propos : sur la cupidité, la corruption, la sagesse de l'enfant, l'étrangeté ou la diffé-

rence et fait aussi référence au contexte social des campagnes mexicaines. Tout cela sous une forme elliptique. Un roman parfois énigmatique qui peut gêner la compréhension du récit et décourager le jeune lecteur.

De Guus Kuijer, trad. Anne-Marie de Both-Diez : **Les Grandes personnes**, vaudrait mieux en faire de la soupe (58 F). Scènes de la vie de Pâquerette, une petite fille qui vient d'arriver dans une nouvelle maison, dans une nouvelle ville. Elle ne connaît personne, s'ennuie un peu et trouve une maison abandonnée. Elle s'aperçoit bientôt qu'un petit garçon, « Robbie le voleur » s'intéresse aussi à cette maison. Le récit est conduit sur le mode impressionniste : scènes courtes, factuelles, beaucoup de dialogues. La recherche d'une atmosphère enfantine passe par une absence voulue d'analyse ou de commentaires. Au lecteur de construire son interprétation pour entrer dans le charme de ce petit monde.

De Moka : **La Chose qui ne pouvait pas exister** (52 F). Cette « chose » c'est une pieuvre monstrueuse qui écrase et avale tout ce qu'elle trouve : animaux, hommes et bateaux. Sur sa route, un voilier, dans lequel ont embarqué huit jeunes lauréats d'un concours. Les enfants, peu habitués à la mer sont sujets au mal de mer, puis une partie de l'équipage est victime d'une intoxication alimentaire sévère, ensuite la tempête fait rage, quelques enfants rescapés sont les seuls maîtres à bord et le lecteur sait que la bête immonde rôde... Un livre angoissant à souhait, la surenchère des périls ne semble jamais finir, et on ne peut qu'admirer la force de Lucille-la-poisse. Une fille attachante, timorée, à qui tous les

malheurs du monde sont déjà arrivés, ce qui lui donne une grande expérience, et, paradoxalement, lui permet de s'en sortir et d'aider les autres. C'est finalement un livre réconfortant, surtout pour les lectrices peu audacieuses...

De Susie Morgenstern : **Le Vampire du CDI** (54 F). Un ton loufoque, joyeux, avec un brin de connivence appuyée par moments, pour raconter les innombrables (et néanmoins efficaces) péripéties de l'installation du CDI le plus extraordinaire : celui que saura faire exister un documentaliste obstiné en butte à un principal de collège ennemi acharné des livres.

De Christine Nöstlinger, trad. Jeanne Étoré : **J'ai aussi un père !** (68 F). Félicitas, Féli pour les intimes, a 12 ans. Depuis qu'elle est toute petite, elle a appris à se partager entre son père et sa mère, divorcés. Mais quand sa mère décide de quitter Vienne pour Munich, rien ne va plus. Avec qui Féli va-t-elle vivre ? C'est la petite fille qui, à force de pressions, imposera son équilibre en revendiquant le rôle du père, un père pas trop convaincu au début. Un regard intéressant est porté sur les différents personnages. Le point de vue de chacun est pris en compte et un parallèle est fait entre la vie des enfants et celle des adultes. On trouve aussi la difficulté de la cohabitation qui nécessite des efforts de part et d'autre. Beaucoup de choses intéressantes donc dans ce texte qui comporte malgré tout quelques longueurs.

De Brigitte Smadja : **La Vérité toute nue** (54 F). Un livre étrange dont on ne voit pas très bien où il veut en venir. Un frère et une sœur jumeaux passent des vacances avec

une famille amie dans un camp de nudistes. Le garçon est préparé, la fille non, et sa réaction est très vive. Elle vit ces vacances comme un véritable traumatisme. On a l'impression que Brigitte Smadja n'a pas réussi à prendre du recul dans cette histoire, elle ne donne pas de clé au lecteur.

En Médium, de Paula Fox : **Le Cerf-volant brisé** (58 F). Un sujet terrible pour ce roman qui tente d'explorer les émotions, sentiments et réactions d'un jeune garçon confronté à un drame : Liam a appris que son père est atteint du sida, il a d'ailleurs quitté la maison pour vivre seul dans une sorte de cabanon, au bord de la mer. Un endroit où quelque temps auparavant la famille tout entière avait passé des vacances. Un jour de ce temps-là, où il faisait voler le cerf volant offert par son père, Liam avait aperçu celui-ci tendrement enlacé par un autre homme. Aujourd'hui le garçon comprend qu'on lui raconte des mensonges quand on lui dit que son père a attrapé le virus à cause d'une transfusion : il en veut à tout le monde, à son père pour « ce qu'il a fait », à sa mère qui lui ment, à lui-même qui ne vient pas à sortir de l'étouffement de la peur et du non-dit. Un beau texte qui parvient à faire comprendre la complexité des sentiments à travers des conversations, des gestes, des notations sensibles à la fois concrètes et symboliques.

De Jean-Jacques Greif : **Réveille-toi, Ludwig !** (70 F). Une biographie de Beethoven écrite dans un style vivant et attachant. La figure du génie de la musique est rendue présente et proche dans tous ses excès, sa puissance créatrice, sans verser ni dans la caricature ni dans l'ha-

giographie. La description du contexte historique et social aide à la compréhension d'un univers où les joies et périls de la création musicale sont bien évoqués, à travers des commentaires pleins d'humour et de finesse.

De Claire Julliard : **Les Mauvaises notes** (58 F). Frédéric Legendre a 12 ans. Il est mauvais élève, un peu rebelle et en a marre de ses parents. Il a l'impression qu'ils ne s'intéressent pas à lui. Il fugue, se fait prendre par les gendarmes... qui croient avoir retrouvé un certain Ludovic Bernard, un autre fugeur chez qui ils le ramènent. Frédéric décide de ne pas révéler la méprise et essaie de passer pour Ludovic en endossant son personnage. Et à sa grande surprise, ça a l'air de marcher ! Cette expérience lui procurera l'occasion de nombreuses découvertes, sur lui-même, sa famille, ses amis. Une histoire originale, qu'un certain nombre de clichés rend parfois agaçante, mais finalement prenante.

De Manos Kondoleon, trad. Marie-Christine Anastasiadi : **Un Goût d'amande** (62 F). Phèdre, 19 ans, étudiante de première année, est la fille unique d'un couple attentif et aimant, très protecteur. Elle rencontre Ulysse, un jeune homme sensible, qui se remet à peine d'une histoire d'amour qui s'est mal terminée. Timide valse hésitation de l'amour naissant puis terrible coup du sort : Ulysse apprend qu'il est séropositif, Phèdre risque de l'être... Les parents sont avertis, la vie bascule, l'angoisse s'installe. Le récit alterne les voix d'Ulysse, de Phèdre et de sa mère pour explorer les méandres des sentiments avec nuance et justesse. Il semble néanmoins privilégier le point de vue de

la mère et ajuster le propos à des lecteurs adultes, ce qui peut diminuer son impact sur un public adolescent.

De Jean-François Ménard : **La Ville du désert et de l'eau** (52 F). Clara est photographe, spécialiste des photos de serpent. Dans la montagne et le désert, elle cherche un fameux serpent blanc peut-être mythique. À cause d'une panne elle est contrainte de s'arrêter dans une ville du désert, une curieuse ville qui attend la pluie pour le soir même. Clara assiste avec plus ou moins d'agacement aux préparatifs d'une fête de la pluie à laquelle elle ne comprend rien. Elle passe la nuit dans un hôtel vide qui est aussi un musée du chemin de fer. Le propriétaire, Nelson, accepte de la conduire, au long de l'ancienne voie, avec une vieille locomotive à vapeur, jusqu'aux grottes où elle espère trouver le fameux serpent. Un roman original et prenant qui parvient, sur un sujet empreint d'étrangeté, à créer toute une atmosphère autour de l'attente angoissée de la pluie, de l'enfermement, de la superstition, à travers des personnages aussi pittoresques qu'inquiétants.

De Marie-Aude Murail : **Ma vie a changé** (54 F). Madeleine, la narratrice, qui vit seule avec son fils Constantin, est documentaliste dans un collège et trouve la vie bien déprimante. Un jour commencent à se produire dans son appartement des phénomènes étranges : parfum de muguet, objets qui se déplacent... Madeleine se cramponne à des certitudes raisonnables, mais elle finit par croire à la présence d'un « invisible » chez elle. Eh oui ! il y a là un elfe, qui s'est sauvé de l'étage du dessous... D'ailleurs elle le voit,

puis elle commence à s'y attacher, en pleine complicité avec son fils. Et c'est ainsi que sa vie a changé ! Un roman tonique et drôle : les personnages sont pleins d'humour et d'ironie envers eux-mêmes, le récit joue avec habileté des questions sur la réalité tout en questionnant finement la vogue actuelle du frisson.

De Bianca Pitzorno, trad. Florence Michelin-Granier : **L'Étonnant voyage de Polyxène** (68 F). Polyxène apprend un jour qu'elle a été adoptée et part à la recherche de ses origines. Nous sommes dans un passé lointain, sans doute au XVIII^e siècle, en tout cas dans l'ambiance d'un pays et d'une société d'autrefois où l'on rencontre des rois, des princesses, des marchands, des pirates et des saltimbanques. La quête de Polyxène, guidée autant par le hasard que par l'utilisation d'indices, la conduit, de rebondissement en rebondissement, à un invraisemblable voyage semé d'aventures. Un roman sympathique et joyeusement invraisemblable, qui n'a peut-être pas sa place dans une collection pour adolescents : certes il est fort long mais l'intrigue et l'écriture sont très enfantines : c'est une vraie histoire de gosses, complètement rocambolesque et exploitant à fond le registre de l'imagination et de l'aventure.

■ Chez *Gallimard*, en Folio Junior, d'Elvira Lindo, trad. Virginia Lopez-Ballesteros et Olivier Malthet, ill. Emilio Urberuaga : **Manolito** (27,50 F). Sur un ton qui rappelle *Le Petit Nicolas*, Manolito dit Le Binoelard, malin et attachant, nous fait découvrir son monde quotidien : sa mère qui ne supporte pas qu'il parle sans arrêt et qui l'envoie chez la psychologue.

son meilleur ami Grandes Oreilles, Susana Culotte-Sale, Yihad le Crâneur et surtout son grand-père, complice de tous les mauvais coups. Un livre écrit dans un style parlé, facile à lire, vivant et humoristique.

De Johnston McCulley, trad. Noël Chasseriau : **La Marque de Zorro** (37 F). Le texte original des fameuses aventures de Zorro, publié aux USA en 1924, n'était pas jusqu'ici disponible en français. C'est une judicieuse idée que d'offrir aux enfants ce récit plein de suspense et de panache, pour vivre en direct les aventures du fameux justicier.

En Folio Junior, Fais-moi peur !, de Brad et Barbara Strickland, trad. Sabine Sirat : **L'Histoire du bus fantôme** : trad. Anne Krief : **L'Histoire du journal ensorcelé** (28 F chaque). Une nouvelle série de Folio Junior, destinée à concurrencer la fameuse collection Chair de Poule de Bayard Éditions. Dans ces deux titres on se laisse prendre par l'histoire qui mélange habilement réalité et fantastique. Des histoires angoissantes et prenantes qui fonctionnent bien, l'angoisse s'installe et ne nous quitte plus. Une écriture facile mais efficace. À lire à petite dose.

En Page blanche, d'Anne Perry-Bouquet : **Un Petit cheval et une voiture** (59 F). Période de guerre, en Lorraine. La narratrice, alors âgée de 14 ans, rêve d'échapper à l'écrasement d'un destin tout tracé : abandon des études, acceptation d'une condition ouvrière terne, d'un rôle féminin sans perspective. Elle résiste, se bat pour aller au Cours Complémentaire, se laisse fasciner par l'un de ses professeurs, écrit pour elle-même des poèmes, découvre avec stupeur la

personnalité de sa mère, le rôle de ses frères dans la Résistance. Au-delà des faits racontés, c'est surtout l'acuité d'un point de vue adolescent qui fait l'intérêt de ce roman très touchant, à la fois pour ce qu'il a de généralisable et pour ce qu'il a d'unique. L'écriture, de grande qualité, dénuée d'affectation, un peu râpeuse, rugueuse et houleuse, mais sans effets appuyés, est empreinte de sincérité. Ce texte avait été publié par Gallimard en 1966 dans une édition pour adultes. C'est un bon choix que de le proposer aujourd'hui aux adolescents.

En Page noire, de Michel Grimaud : **Le Meilleur détective du monde** (61 F). Un huis clos qui n'est pas sans faire penser aux *Dix petits nègres* d'Agatha Christie. Les huit meilleurs détectives du monde sont réunis dans un château pour désigner lequel d'entre eux est le meilleur. Agressions et meurtres perturbent l'élection. Un policier pas entièrement convaincant.

De Jean-Paul Nozière : **Sabbat chez les ploucs** (59 F). Un écrivain raté et dépressif croit sa chance arrivée quand un ami lui propose sa maison pour écrire. Une maison dans un coin perdu, idéale pour s'isoler et écrire. Mais la maison n'offre pas le confort rêvé et l'accueil au village est plutôt réfrigérant. Bien vite Rollo bascule dans un univers aberrant, où plus rien n'a à voir avec la réalité. Le village est entièrement soumis au châtelain... Un roman pour rire sur un sujet qui ne s'y prête guère : les sectes. Le récit alterne les faits, pour le moins étranges, tels que les vit Rollo et les comptes rendus d'un psychiatre, histoire de brouiller encore un peu

plus les cartes. Un amusement dont Jean-Paul Nozière prend soin de se justifier dans une préface.

■ Chez *Hachette*, dans la collection Courts toujours, **Le Baiser** (49 F) de Leïla Sebbar est un recueil de neuf nouvelles, remarquablement cohérent : à travers la diversité des situations et des personnages, l'auteur approfondit la thématique déjà abordée dans *La Jeune fille au balcon* (Le Seuil, 1996), celle de la fragilité des êtres face aux drames collectifs, face à la haine, aux incohérences de la mémoire, à la douleur de l'exil. La souffrance est dite à travers des scènes parfois cruelles, évoquée grâce à une écriture incisive qui se fait volontiers allusive ou énigmatique. Un mode d'expression qui s'adresse plutôt aux adultes, mieux à même de saisir ce qui n'est que suggéré, et de reconstruire une signification.

En Livre de poche Jeunesse Cadet, de Willi Fahrman, trad. Geneviève Granier, ill. Lulu Larsen : **Le Grand méchant balèze** (27 F). Deux idées fortes dans ce livre : lire c'est utile, la démocratie c'est important. Une démonstration qui a pour acteurs une colonie de souris dans laquelle un régime de tyrannie se met rapidement en place, prenant pour prétexte la peur de l'ennemi : le chat qui rôde dans le jardin. Autre victime au sein de la colonie : la souris albinos, forcément différente, forcément dangereuse, et de plus en plus dangereuse car elle apprend à lire. Un livre à partager, qui n'est pas totalement satisfaisant car trop démonstratif. Le discours militant sur la lecture est lui aussi trop appuyé.

En Livre de poche Jeunesse Junior, de François Gravel, ill. Pierre Pratt : **Klonk** (26 F). Le narrateur, devenu adulte, raconte comment à l'âge de 11 ans il a vécu une expérience incroyable. Immobilisé de force, à la suite d'une fracture, il devient l'ami de Klonk, un garçon légèrement handicapé, auquel jusque-là il n'avait jamais prêté grande attention. Ce fameux Klonk a un passe-temps peu commun : la lecture, et en plus, le don de disparaître lorsqu'il lit. Le narrateur, fasciné, se met à lire lui aussi, en espérant bien acquérir ce fameux don. Un récit rapide et sympathique, raconté sur un ton de complicité, de connivence, plutôt bon enfant. Beaucoup de détails ancrent le récit dans le contexte du Québec d'il y a 30 ans : détails sur le mode de vie, la langue, les habitudes d'alors. Amusant aussi pour les réflexions douces amères sur l'âge ingrat où l'adolescence apparaît comme une sorte de maladie inévitable.

En Livre de poche Jeunesse Junior, Mon bel oranger, de Ruth White, trad. Geneviève Thomas : **Le Fils de Belle Prater** (31 F). Woodrow et Gypsy ont le même âge, 12 ans, et leurs mères sont sœurs. Là s'arrête toute ressemblance. La vie du jeune garçon n'a pas été facile jusqu'à présent. Sa mère se prénomme Belle, et celle qui est belle c'est Love, la mère de Gypsy. Pour Belle un mariage raté, la pauvreté, l'isolement à l'extérieur de la ville. Pour Love, un mariage d'amour et une vie facile en ville. Belle n'arrivant pas à s'assumer disparaît, son fils trouve un accueil aimant chez ses grands-parents et du coup découvre sa cousine. Les enfants forment un duo formidable, ils s'épaulent et, ensemble, surmontent les terribles



L'Espion de Bonaparte,
ill. Kelek, Livre de poche Jeunesse

épreuves de leurs parents qui rejouissent sur eux. Des drames difficiles à porter, mais au bout du compte c'est l'avenir et la vie qu'apportent les deux cousins.

En Livre de poche Jeunesse Senior, de Muriel Carminati, ill. Kelek : **L'Espion de Bonaparte** (31 F). Dans le prologue situé en 1821 on voit Thomas, tranquille herboriste corse, ranger sa boutique d'Ajaccio. Il tombe sur un article de journal annonçant l'insurrection grecque. Il part aussitôt. Le récit central raconte comment vingt ans auparavant, tout jeune homme alors, Thomas a accompagné son oncle dans une mission d'espionnage pour Bonaparte, dans le Magne (une partie du Péloponnèse) et décrit les avatars de la mission, ses traquenards, ainsi que la découverte d'un peuple farouche et courageux. Avec, en prime pour Thomas, l'amour impossible pour la belle Electra. Un roman historique bien mené, qui souligne l'évolution du soutien apporté à Bonaparte : les « héros » prennent peu à peu conscience de la dérive de l'ambition militaire et per-

sonnelle du jeune général et de l'abandon de l'idéal révolutionnaire.

De Robert Westall, trad. Sophie Dalle, ill. Tudor Banus : **Le Maléfice de Muncaster suivi de Brang Wyn Gardens** (29 F). Le livre comprend deux récits indépendants. Le héros du premier est Joe Clarke, réparateur de clocher, fier de son métier. Le jour où il doit réparer une gargouille sur le clocher de la cathédrale de Muncaster, il s'aperçoit que c'est un « chantier maudit » : cachemars, accidents, menaces sur son fils... une force malfaisante habite la tour. Dans la seconde histoire, un étudiant arrive dans une maison pour y loger et tombe sur le journal d'une jeune femme, daté de l'année 40, évoquant les mois de bombardements sur Londres. Peu à peu il s'aperçoit qu'un fantôme revient visiter la maison et cherche à entrer en communication avec lui. Il y a finalement une explication rationnelle, mais néanmoins troublante. Dans le registre du fantastique propre à Robert Westall, ces deux récits, un peu embrouillés, sont marqués par le souci de faire réfléchir le lecteur sur ce que sont le bien et le mal et sur le malaise que leur exploration suscite.

De Tim Wynne-Jones, trad. Valérie Mouriaux et Estelle Epinoux : **Le Maestro** (31 F). Burl, 14 ans, est en détresse, sa sœur est morte et personne ne semble s'en émouvoir, sa mère s'enfonce dans la dépression et s'assomme de médicaments, son père est violent et imprévisible et la misère règne. Alors il fuit et se retrouve dans un endroit isolé dans lequel un vieil homme s'est réfugié. C'est le Maestro, un pianiste génial, mondialement connu, qui y cherche la solitude pour pouvoir composer en paix. Le courant passe entre l'en-

fant et l'homme. Ils s'approprient et se secourent mutuellement. Mais le vieil homme part, laissant Burl maître des lieux. Il part et ne revient pas, car il meurt. Burl doit donc une nouvelle fois reconstruire sa vie. Les obstacles ne manquent pas, son père le retrouve et détruit, dans une scène terrible, ce à quoi l'enfant tenait le plus : la cabane du maestro. Un long parcours semé d'embûches, un roman poignant mais qui semble long (350 pages) pour ce parcours initiatique complexe.

Dans la collection Vertige Fantastique, d'Emily Rodda, trad. Marianne Costa : **La Montagne de glace** (31 F). Dans un village qui vit de l'élevage des « boukehats » et s'est organisé à l'écart du monde sur le mode artisanal, l'eau vient un jour à manquer : le torrent ne coule plus. Il faut partir dans la montagne, voir s'il est vrai qu'un dragon - comme le disent les anciens - retient l'eau. Un petit groupe de huit courageux villageois part pour cette dangereuse expédition : parmi eux le jeune Roan, jusqu'alors méprisé pour son peu de courage, sa faiblesse, pourtant désigné par le sort car il est seul à voir se dessiner une carte sur un morceau de parchemin fourni par une vieille plus ou moins sorcière. Il affrontera donc tous les dangers et saura - seul sur les huit - échapper aux pièges de la montagne, affronter le dragon et libérer la source. Un beau texte qui traduit avec imagination et émotion les mouvements de la peur et du courage, du désir de paix et du goût de l'aventure.

De Valpierre : **Le Tarot du diable** (29 F). L'histoire se passe au début du siècle, dans un pensionnat de garçons. Théo reçoit de son copain

Gaston un jeu de tarot que celui-ci a pris à sa mère. Il prétend que le jeu est magique. En effet, Théo s'aperçoit qu'il a acquis de terribles pouvoirs, mais en même temps, c'est une menace. Tout se corse lorsque le Diable échappe à sa prison de cartes. Le récit ménage un suspense véritablement effrayant tout en installant une atmosphère désuète bien rendue.

Dans la collection Vertige Science-fiction, **Gandahar et l'oiseau-monde** (27,50 F), de Jean-Pierre Andrevon, poursuit les aventures de Sylvain Lanvère commencées dans le très beau *Les Hommes machines contre Gandahar* (Denoël, collection Présence du Futur). Cet épisode léger et bien enlevé conduit le héros à explorer des lieux bien mystérieux de sa planète et à affronter ce qui se cache au centre du monde. Un bon roman inventif qui séduira les lecteurs.

Cyberpark et Mission en mémoire morte (29 F chaque) de Christian Grenier, illustrés par Florence Magnin, constituent les 3^e et 4^e tomes du cycle du Multimonde, inauguré par *La Musicienne de l'aube* et *Les Lagunes du temps*. Voici donc deux nouvelles explorations de la « chose » mystérieusement apparue dans le jardin de Mika. Au fur et à mesure de ses expéditions, le jeune garçon comprend que les univers que contient cette « chose », et au sein desquels il vit ses aventures, sont les territoires de l'imaginaire de son oncle Édouard, l'écrivain disparu. En accédant à la mémoire d'Édouard - but ultime enfin dévoilé de l'aventure - Mika rejoint l'esprit créateur de son oncle et lui redonne vie. Un cycle romanesque ambitieux, qui développe le thème du jeu entre fiction et réalité, mémoire, création

et écriture sans pour autant totalement convaincre. La portée du propos est desservie par les stéréotypes des péripéties et la psychologie sommaire des personnages.

Le Bleu des mondes (31 F), de Jean-Pierre Hubert, conte la quête de la liberté de deux adolescents qui s'ennuient sur une planète rurale. Ils bravent des dangers, croisent des personnages pittoresques pour rencontrer l'amitié. Bien qu'assez peu original - les histoires de cirques cosmiques sont légion - ce roman reste d'une lecture agréable.

Villes au bord du futur (31 F) réunit huit nouvelles, six des auteurs de la collection Vertige Science-fiction et deux de classes de collèges de la Vienne. Si ces deux dernières sont intéressantes, il n'en va pas de même pour les écrivains professionnels dont le niveau des textes est bien inégal. On retiendra toutefois le très tonique « la Rosée du Soleil », de Robert Belfiore, le très inventif « La Ville qui n'existait pas » de Jean-Pierre Andrevon ainsi que « Traque dans Babylone », palpitante nouvelle de Jean-Marc Ligny qui s'inscrit dans son univers de *Slum City* et annonce son prochain roman dans la collection, *Le Chasseur lent*.

En Vertige Policier, de Marie Saint-Dizier : **Qui veut tuer l'écrivain ?** (26 F). Un roman très court qui oscille entre recettes d'écriture et roman policier. Deux élèves, fans de polars, écrivains à leurs heures de loisirs, et à l'imagination qui s'emballe, donnent un tour inattendu à l'accueil d'un écrivain dans leur classe. Ce livre est signé du troisième nom de plume de Marie (Raymond) Farré.

■ Aux éditions *J'ai lu*, dans la collection Noir mystère, de Fiona Kelly, trad. Patricia Ranvoisé : **Mystery club ; Indices secrets ; Un Témoin trop gênant** (19 F chaque). Dans le premier titre on assiste à la naissance du « Mystery Club » fondé par trois jeunes filles apprenties-détectives qui font leurs premières armes en découvrant un portrait recherché par beaucoup de personnes. L'histoire est un peu longue et artificielle. Par contre le deuxième titre est plutôt réussi. Il s'agit d'un vrai policier, avec une enquête bien menée et un suspense réel. L'une des filles du trio, témoin imprévu d'un accident, est la cible d'un dangereux malftrat.

Quatre titres d'Anne Cassidy dans la série Les Enquêtes de Patsy Kelly, collection Noir Mystère : **Affaires de famille ; Voies de garage**, trad. Christine Bouchareine, **Un Frère bien sous tous rapports ; Sans issue**, trad. Robert Murcia (19 F chaque). La jeune Patsy Kelly a été embauchée par son oncle détective privé comme secrétaire à tout faire... tout, sauf les enquêtes. Mais est-il possible de côtoyer le mystère et le drame sans s'en mêler ? Patsy succombe à la curiosité et à la tentation de devenir elle aussi détective. Ce qui lui vaudra pas mal d'émotions au cours de mésaventures dangereuses et lui donnera l'occasion d'exercer son intuition, sa débrouillardise et son courage. Des titres intéressants pour la qualité des intrigues mais surtout pour le portrait humoristique et sympathique que la narratrice donne d'elle-même, tiraillée entre sa curiosité, la conscience de son insignifiance, ses amours et son désir d'être reconnue par l'establishment policier, bien moins futé qu'elle.

■ Chez *Magnard Jeunesse*, dans la collection Les Fantastiques. **Le Parking mystérieux** (42 F), de Jean-Pierre Andrevon, est un roman très peu convaincant qui ne restera pas dans les mémoires, où un garçon à l'imagination trop fertile découvre des écailles de monstres qui s'évaporent aussitôt.

La Malédiction des ruines (42 F), de Philippe Delerm, campe une intéressante histoire d'abbaye maudite sur fond de pièce de théâtre dans une atmosphère d'angoisse.

Les Chasseurs d'ombres (42 F), d'Éric Sanvoisin, traite avec originalité le thème du vampire. Le récit nous installe dans la conscience de Corentin qui fait la douloureuse expérience de la vie, partagé entre un père cinéaste absent, une mère trop tôt décédée et un oncle libraire. Et quand l'ombre des vampires se profile, Corentin est entraîné dans une chasse au monstre qui le dépasse. Très vite son histoire s'enroule autour de *L'Écume des jours* de Boris Vian ; car le livre est l'élément central de ce très agréable roman gigogne où les vampires s'abreuvent aux livres.

■ Au *Père Castor-Flammarion*, en Castor poche Junior, de Madeleine Ley, ill. Anne Bozellec : **La Nuit de la Saint-Sylvain** (18 F). Le sorcier fera-t-il un miracle pour Barbara ? Pourra-t-elle patiner avec les autres le soir de carnaval ? Réédition bienvenue d'un merveilleux livre paru en 1979 chez Nathan dans la collection Arc en poche.

En Castor poche Junior, **Le Monde d'autrefois**, d'Avi, trad. Smahann Ben Nouna, ill. Solvej Crévelier : **La Vengeance d'Emily Upham** (31 F). Été 1875, le père d'Emily, ruiné,

quitte la maison en disant qu'il reviendra quand il sera riche. Sa mère décide d'envoyer la fillette chez son oncle, banquier dans une petite ville du Massachusetts. La voilà dans le train, toute digne et sûre de son rang, choquée que les adultes parlent de « ça » (l'argent !). À la gare personne ne l'attend. Son oncle n'a pas reçu la lettre (interceptée par ce vaurien de Seth Marple, un garnement embauché par le postier). Mais Seth justement est là et emmène Emily dans son refuge au milieu des bois où il se cache pour échapper à la fureur des notables de la ville. Le charme de ce petit roman facile repose sur le contraste entre les personnages : un gamin pauvre, dégourdi, en butte à l'hostilité des puissants et une fillette mijaurée et pleine de principes.

En Castor poche Senior, d'Ella Balaert : **La Lettre déchirée** (23 F). Stéphane, qui redouble sa sixième, est en complet échec scolaire : il ne sait pas lire et comme il en a honte, il multiplie les subterfuges pour que personne ne s'en aperçoive. À partir du moment où le pot-aux-roses est dévoilé, sa mère, d'abord complètement désemparée, essaie peu à peu de rétablir la communication avec son fils, en particulier en lui parlant de l'absence de son père, des raisons de son départ et du silence qu'il a gardé depuis. Stéphane, qui jusqu'alors s'était construit tout un scénario sur ce père qu'il croyait mort - par suicide - apprend en même temps que son père avait écrit pour lui une lettre, qu'il a déchirée. La vérité étant dès lors possible à dire, Stéphane retrouve un certain équilibre et remonte la pente : sans doute va-t-il très vite apprendre à lire. Un roman dont le sujet n'est pas sans intérêt, malheureusement

écrit sans subtilité. La situation en elle-même est à la limite du vraisemblable et le « débloqué » miraculeux paraît peu crédible.

De Mollie Hunter, trad. Monique Manin : **L'Inquiétant naufragé** (31 F). Un mystérieux « naufragé » débarque par une nuit de tempête dans un petit village de pêcheurs des îles Shetland. Le jeune Robbie chez qui il est accueilli, nourri aux légendes locales, perçoit le danger que représente cet homme. Un récit qui mêle astucieusement aventure et légende dans une atmosphère envoûtante.

En Castor poche Senior, Le Monde d'autrefois, d'Harriet Graham, trad. Dominique Piat : **Le Dresseur d'ours** (43 F). Guillaume est apprenti à Londres, au XVI^e siècle, chez un maître tanneur. Il est très malheureux, regrette l'époque heureuse d'avant la mort de son père et le remariage de sa mère. Il est un jour envoyé en course à la « fosse aux ours ». Terrifié par le traitement cruel qu'on inflige aux ours pour les dresser à combattre, il est séduit par un ourson qu'il arrive à calmer. Il cherche toutes les occasions pour revenir voir l'animal, s'y attache. Un histoire pleine de péripéties dont le thème et les rebondissements devraient plaire aux jeunes lecteurs, même si les chapitres (en italiques) où l'ours est censément le narrateur cassent un peu le rythme de l'intrigue en jouant sur un registre facilement mièvre.

En Castor poche Senior, Aventure, de Torill T. Hauger, trad. Ellen Huse-Foucher : **La Corbille (Prisonniers des Vikings, tome 4)** : 34 F). À l'époque des guerriers vikings, dans une « ferme », domaine d'un

chef guerrier, vit une fillette qui fait peur à tous, chétive et brune, à qui une voyante (la « volve ») prédit un sort extraordinaire : chassée dans la montagne, elle survit dans une cabane, appelée cependant de temps à autre pour ses dons de guérisseuse. Elle découvre peu à peu le secret de ses origines et parvient à retrouver sa place dans la société des hommes, non sans les avoir conduits à la paix. Un récit bien mené, écrit avec sensibilité, dont les péripéties certes sans surprise sont intéressantes et les personnages attachants.

De François Suard, ill. Philippe Mignon : **Les Aventures du chevalier Huon** (34 F). Adaptation intéressante de la chanson de geste *Huon de Bordeaux*. Huon le preux vassal de Charlemagne, victime de la trahison d'Amauri, est envoyé par l'empereur à « Babylone » pour une mission qui paraît impossible. Exploits, amour, aventures et merveilles d'il y a bien longtemps, offerts aux enfants d'aujourd'hui. Le style de l'adaptation est à la fois respectueux de celui d'une chanson de geste et parfaitement lisible. Petit avant-propos clair et précis.

Dans la collection Castor poche Science-fiction, **Dracula fait son cinéma** (30 F), de Jean-Loup Craipeau, modernise le thème du vampire. Cinéma, Internet et toute la vie du XX^e siècle investissent le château des Carpates. D'abord évocation émouvante par son fils adopté du Comte Dracula, vampire repenti et vieillissant, le roman se précipite peu à peu vers son dénouement dramatique et l'affrontement des êtres de la nuit à mesure que se déchaîne la violence. Une belle réussite, quand les « romans

de vampires », souvent d'un intérêt relatif, se multiplient.

De Grégoire Horveno : **L'Appel du fond des temps** (22 F) nous plonge au beau milieu de l'ère secondaire. Ici, pas de dinosaures ni d'effets spéciaux à la *Jurassic Park*. Ce beau récit entraîne un petit groupe d'explorateurs du temps sur les traces d'une espèce intelligente à la culture d'une étrange beauté apparue bien avant nous sur notre planète. Philosophes, ces reptiles lancent un message d'amour et de tolérance à travers le temps. Un beau roman poignant.

Les Mondes décalés (30 F) est un nouveau roman du tandem Danielle Martinigol-Alain Grousset. Les Galactiques ont dupliqué la planète Origyn en cent exemplaires. Cent planètes identiques mais dont l'évolution est à chaque fois différente. Orana et Rhod parcourent les mondes pour lutter contre la tyrannie. Une belle atmosphère baigne ce roman sur l'amitié et la liberté.

Terminal Park (34 F), de François Sautereau, est un énième roman sur les jeux informatiques et les dangers du virtuel. Une intrigue plutôt convenue, mais le rythme et les rebondissements font de ce roman une lecture agréable.

Rééditions dans la même collection : **Des Fleurs pour Algernon** (34 F) de Daniel Keyes, est un classique incontournable à ne pas rater.

Les Camionneurs (43 F) et **Les Terrassiers** (34 F) sont les deux premiers volumes de l'excellente trilogie humoristique de Terry Pratchett, *Le Grand livre des Gnomes*. On peut pourtant se désoler devant l'inexplicable flambée des prix lors

du passage de J'ai Lu Science-fiction (18 F chaque) à Castor Science-fiction sans ajout d'illustrations, alors que les deux collections appartiennent au même groupe.

La Fille de Terre Deux (22 F), de Joëlle Wintrebret, est un petit récit léger et agréable. Sylvie rencontre une autre elle-même venue d'un monde parallèle... et toutes deux souffrent du même mal : la gourmandise.

■ Chez Pocket, Kid Pocket Vert, de Bruce Coville, trad. Jean-Claude Malle, ill. Katherine Coville : **Grakker a mangé mon devoir de maths** (35 F). Rod, un garçon de 12 ans, voit un vaisseau extraterrestre miniature entrer dans sa chambre. Les créatures qui l'occupent sont toutes petites et bien embêtées : elles n'arrivent pas à retrouver leur taille normale, or elles ont une mission très importante à accomplir. Elles exigent de Rod le silence sur leur présence et de l'aide pour mener à bien leur mission. Un récit totalement invraisemblable mais qui joue de façon amusante sur les décalages entre l'enjeu et les capacités des personnages. Un portrait malin du héros, plutôt empoté, plein de bonne volonté et finalement fort débrouillard.

De Klaus Kordon, trad. Pierrette Mathieu, ill. Philip Hopman : **Lütt et les mystères de l'amour** (35 F). Lütt est le benjamin d'une famille nombreuse : une grande sœur déjà maman, deux grands frères. À l'école il a un vrai copain, Johnny, le clown de la classe, et toute une bande de camarades avec qui les relations ne sont pas toujours faciles et qui auraient tendance à se moquer de sa petite taille. À la rentrée les



Lütt et les mystères de l'amour.
ill. P. Hopman, Pocket

problèmes s'accumulent : la maîtresse a changé et la nouvelle a bien du mal avec la bande de garnements. Un nouvel élève arrive, encore plus petit que Lütt, et celui-ci ne supporte pas bien d'être détrôné comme « champion de petitesse ». Enfin Dieter, le grand frère, tombe amoureux de Daisy, une jeune femme charmante mais qui est rejetée, parce qu'elle est noire. Lütt essaie de se débrouiller avec tout ça, s'analyse et analyse les rapports humains, l'amitié, l'amour, l'intolérance, le racisme. L'auteur sait trouver un ton agréable pour rendre la perplexité du petit garçon en adoptant un point de vue à hauteur d'enfant, dans un langage très accessible et juste.

De Klaus Kordon, trad. Martin Ziegler, ill. Rolf Rettich : **Comme un Indien** (30 F). Les projets de va-

cances d'Axel, 9 ans, et de son père ne sont pas les mêmes. Axel a très peur de l'eau et son père veut lui apprendre à nager. La maison au bord du lac est donc idéale pour l'un, redoutable pour l'autre. La rencontre avec Jutta, « Indienne » à ses heures est une providence, grâce à elle l'aventure est au rendez-vous. Un petit roman simple qui en dit plus qu'il n'en a l'air.

De Jeremy Strong, trad. Jean-Baptiste Médina, ill. Chris Mould : **Les Folles aventures de Sir Rupert** (30 F). Sir Rupert, ne sait que se rendre malade à chaque fois qu'il doit prendre une décision. Heureusement sa fille, Rosie, est une enfant courageuse et jamais à court d'idées. Embarquée en tant que passager clandestin à bord du Canard Boiteux, elle prend la direction des opérations et sauve la vie de l'équipage poursuivi par un dangereux rival et par une redoutable femme pirate. Pour cela tous les moyens sont bons : répandre le bruit d'une terrible épidémie ou charger le canon de munitions pour le moins étranges... Une plaisante aventure de pirates, juste pour rire.

En Pocket Junior. C'est ça la vie ! de Terence Blacker, trad. Lionel Dahan : **La Fuite** (35 F). Nicky a des résultats scolaires qui incitent ses parents à le mettre en pension dans une école plutôt cotée mais sévère. À la suite d'une bagarre il se sauve... Un récit de dérive adolescente, plutôt convaincant parce que mené sur un ton juste : désarroi et ironie, incompréhension et lucidité, passivité et révolte sont rendus avec simplicité pour accompagner le récit de faits qui semblent s'enchaîner implacablement.

De Jean-Claude Mourlevat : **La Balafre** (26 F). Olivier raconte ce qui lui est arrivé l'année de ses 13 ans. Son père ayant été muté, il habite provisoirement le hameau La Goupil. À côté il y a une grande maison abandonnée. Un soir Olivier aperçoit un gros chien qui saute contre la grille. Plus tard il revoit le chien sur la route, jouant avec une petite fille, mais il est le seul à les voir : ce sont des apparitions ! et quand il interroge la mère Goret, une vieille voisine, elle se signe d'un air apeuré. Olivier mène l'enquête et découvre ce qui s'est passé pendant la guerre : arrestation sur dénonciation anonyme des occupants - juifs - de la maison, mort de la petite fille réfugiée au grenier. Une bonne histoire, valable surtout pour le ton sur lequel est mené le récit, la sobriété de l'exposé des faits et la description de la manière dont Olivier est affecté par toute cette histoire.

De Gary Paulsen, trad. Lionel Dahan : **La Traque** (30 F). La chasse, la traque, la mort... John doit se débrouiller avec des sentiments partagés. Son grand-père est malade, la saison de la chasse, nécessaire à la survie de la famille, est venue. John ira seul pour la première fois. Un dur apprentissage de la vie. Le lecteur reste un peu frustré car on ne sent pas bien où l'auteur veut en venir.

De Mirjam Pressler, trad. Martin Ziegler : **Quand le bonheur arrive** (37 F). Halinka vit dans un foyer en Allemagne, au début des années 50. Elle ne connaît pas son père, sa mère l'a abandonnée on ne sait trop pourquoi et sa tante Lou - qui l'aime et qu'elle aime tant - ne peut obtenir sa garde. Tant bien que mal elle tente donc de vivre au foyer en s'y

battant pour trouver sa place, sans renoncer à ses désirs, ses rêves, son besoin de s'affirmer. Elle raconte au jour le jour les événements souvent rudes qui l'amènent à s'accrocher, à réfléchir. Un roman très intéressant, d'une grande justesse psychologique, qui parvient à évoquer sans lourdeur tout un climat de relations dans un contexte encore marqué par les souffrances de la guerre.

■ Aux éditions *Rageot*, collection Cascade, d'Évelyne Brison-Pellen, ill. Michel Riu : **Comment vivre 7 vies sans avoir mal aux pieds** (43 F). Le héros de cette histoire n'a pas de nom, et pour cause : dans le premier chapitre, qui est aussi sa première vie, il est garçon de café au vingtième siècle, dans le deuxième chapitre il vit à l'époque préhistorique, avant d'être fille de mandarins en Chine... Et ainsi de suite pendant sept vies et sept chapitres. Dans toutes ses vies, une constante : notre héros a mal aux pieds et il en meurt, bêtement. Alors, fort de son sentiment d'injustice, il plaide sa cause auprès de Saint Pierre, qui lui accorde une autre chance... Mais Saint Pierre est dis-

trait, et son ordinateur pas toujours au point. La huitième vie, due au hasard, sera la bonne... Un roman original et drôle, facile à lire, qui nous balade à travers le monde et les époques.

De Catherine Missonnier, ill. Thierry Christmann : **Premier en foot** (43 F). Saïd est un jeune Algérien, orphelin de père, qui vit en France. L'enfant réussit brillamment en classe et sa mère en est fière, mais elle a aussi très peur pour lui : peur de ses fréquentations, peur qu'il se blesse. Aussi pas question pour Saïd de jouer au foot. Et pourtant le jeune garçon ne rêve que de cela et il a du talent. Saïd est prêt à tout pour intégrer une équipe. L'enfant si sage et obéissant se met à tricher, puis, pris dans un engrenage, à fuguer et à faire des rencontres peu fréquentables... Un petit roman qui montre bien qu'on ne peut pas enfermer les gens, ni dans un carcan, ni dans des stéréotypes, et qu'il est bon de pouvoir assouvir ses passions.

De Jean-Côme Noguès, ill. Véronique Roux : **L'Été de Silvio** (47 F). Il s'agit de la réédition de *Silvio ou l'été florentin*, paru en 1984 aux éditions de l'Amitié. Bon roman historique qui met en scène la vocation et les débuts d'un jeune peintre de la Renaissance.

En Cascade Policier, de Michel Amelin : **Cent vingt minutes pour mourir** (43 F). La bombe est réglée sur cent vingt minutes, alors elle explosera et le père d'Alice figurera au nombre des victimes. Mais si la jeune fille ne suit pas à la lettre les instructions des malfaiteurs, c'est sa mère, retenue en otage, qui mourra. Le dilemme est de taille, Alice ne sait pas quoi faire. Les titres des



Comment vivre 7 vies sans avoir mal aux pieds, ill. M. Riu, Rageot

chapitres décomptent les minutes, puis les secondes qui s'égrènent irrémédiablement. Des chapitres qui se raccourcissent au fur et à mesure que l'angoisse grandit, le récit se fait haletant, le suspense insoutenable. Le scénario fonctionne et on ne lâche pas le livre avant la fin.

De Sarah Cohen-Scali : **L'Inconnu de la Seine** (45 F). Un bon polar qui *surprend jusqu'à la dernière ligne*. Le roman est construit en trois étapes. Dans la première partie, la plus longue, le suspense se met en place : Victor Bocchini, professeur de lettres, a ébauché le synopsis d'un roman policier. Son personnage central, un tueur, s'inspire des passions littéraires de l'auteur : Frankenstein de Mary Shelley, Raskolnikov de Dostoïevski et Hamlet de Shakespeare. Et voilà que l'auteur se trouve en présence de son personnage ! Et que le personnage tue effectivement... Victor Bocchini a toutes les raisons d'être inquiet, car la troisième et dernière victime, il est bien placé pour le savoir, ce sera lui. Dans la deuxième partie on se retrouve au chevet du lit d'hôpital de Victor Bocchini, inconscient aux yeux de ses visiteurs, mais dont l'esprit fonctionne. Les témoins et les policiers apportent des explications, un coupable semble trouvé. Mais, coup de théâtre, toutes les hypothèses s'avèrent fausses, la vérité éclate, inattendue, dans le dernier chapitre. Un roman bien construit où suspense et rebondissements se mêlent à des intrigues destinées à faire perdre le fil au lecteur-enquêteur.

Dans la collection Cascade Pluriel, d'Évelyne Brisou-Pellen : **Un Si terrible secret** (43 F). Un drame a endeuillé la famille de Nathanaëlle : le soir de Noël, ses grands-parents,

Pilou et Mamie, sont morts tous les deux, noyés inexplicablement dans le filet d'eau d'un petit ruisseau, apparemment sortis de chez eux en plein milieu du réveillon. Pourquoi ? Que s'est-il passé ? Nathanaëlle quelque temps plus tard profite de vacances solitaires pour passer quelques jours dans la maison vide et fouiller dans le passé. En recoupant les témoignages des voisins, et les phrases d'un journal intime tenu par sa grand-mère quand elle était jeune, elle recompose un « terrible secret », vieux de plus de 50 ans, lié aux horreurs et aux conflits de la période de l'Occupation. Même si l'intrigue est un peu cousue de fil blanc, elle est menée sur un rythme soutenu et permet une lecture facile et plaisante.

■ Les Éditions du Rocher publient **Le Mousse** (98 F), un texte inédit d'Hector Malot, dédié à sa petite fille. L'histoire est celle d'une enfant anglaise, sauvée après un naufrage par un jeune pêcheur de la côte normande et élevée avec amour par une pauvre famille. On apprend vite qu'elle est l'héritière d'un riche armateur anglais qui a bâti sa fortune sur l'escroquerie et l'exploitation des marins. Lorsque le vieil homme meurt, et bien qu'il n'ait jamais voulu reconnaître sa petite fille, elle est son héritière. Âgée alors d'une quinzaine d'années, celle-ci décide de rester dans sa famille d'adoption, d'épouser Vincent, le jeune homme qui l'a sauvée et d'utiliser sa fortune pour des œuvres de bienfaisance destinées aux marins. Roman intéressant pour le climat bien rendu d'un village côtier normand du XIX^e siècle, les relations humaines, les portraits des différents person-

nages, notables ou pêcheurs. L'intrigue est prévisible à souhait et les héros parfaits comme on les aime : voilà une lecture bien sympathique.

■ Au *Seuil*, de Catherine Clément : **Le Voyage de Théo** (145 F). Le petit Théo a une grave maladie, on craint pour sa vie. Sa tante Marthe décide de l'emmener en voyage autour du monde pour rencontrer des adeptes de toutes les religions. Le livre est décevant car le procédé choisi - dans la foulée sans doute du succès du *Monde de Sophie* - atteint vite ses limites ; la fiction elle-même reste peu convaincante : les personnages sont trop sommairement esquissés, les situations trop répétitives, les essais de suspense aussi, le style des dialogues faussement naturel. Quant à l'information sur les religions, elle est très superficielle, se contentant le plus souvent de décrire des comportements ou rites spectaculaires ou exotiques sans offrir de véritables clés pour comprendre leur signification spirituelle. L'accent est mis lourdement sur les risques de fanatisme qui sont évoqués plutôt qu'analysés.

De Jostein Gaarder, trad. Patrick Carré, ill. Gabriella Griandelli : **Le Petit frère tombé du ciel** (85 F). Joakim a 8 ans, il est seul à la maison : sa mère est partie à l'hôpital pour accoucher. Joakim attend l'arrivée du petit frère... mais c'est une tout autre surprise qui l'attend, avec l'arrivée dans son jardin d'un extraterrestre, Mika ! Un dialogue s'enclenche entre les deux gamins, qui porte sur les ressemblances et différences entre les deux planètes. Le récit est rythmé par de petites vignettes qui posent toute une série de questions sur le pourquoi et le comment de l'existence.

Le propos qui consiste à prendre au sérieux le questionnement philosophique des enfants, n'est pas dénué d'intérêt mais l'ensemble reste un peu ennuyeux car le recours à la fiction est artificiel.

Dans la collection Fictions Jeunesse, de Pierre Coran : **Mémoire blanche** (65 F). Pierre, alcoolique, est victime d'une totale perte de mémoire à propos de la soirée précédente. Or on l'accuse d'avoir commis un meurtre... Prison, évasion, recherche de la vérité... Des rencontres l'aideront peu à peu à sortir du piège de la boisson, à trouver l'amour, à reconquérir des racines et un projet pour sa vie. Un démarrage très fort, une écriture intense, un rythme soutenu parviennent à faire vivre des moments touchants. Mais l'accumulation des sens proposés à la lecture, comme si l'auteur n'avait pu se résoudre à choisir entre plusieurs sujets, finit par gêner la lecture en rendant le récit moins cohérent au fur et à mesure de sa progression.

De Jean Coué : **Comme un chien** (65 F). Un vieillard s'ennuie dans l'hôpital où il passe l'été, pendant que ses enfants sont en vacances. Il passe les heures en petits moments plutôt mornes avec ses compagnons, et se rappelle sa vie passée où les bons et mauvais souvenirs s'entremêlent. Un roman sensible et bien écrit, bien composé, mais dont le thème paraît difficile pour les adolescents.

De Gérard Herzhaft : **Catfish blues** (65 F). Theodore Roosevelt Young est un jeune Noir qui vit avec sa mère et ses frères et sœurs sur une plantation du Mississippi dans les années 30. Il a pour modèle son oncle Eddie fameux joueur de guitare, qui parcourt le pays en

jouant et chantant du blues. Quand la situation familiale se dégrade, Théodore s'enfuit, part à Memphis, retrouve son oncle puis s'en va pour Chicago où l'attend sûrement un avenir radieux de bluesman, sous le nom de Catfish (poisson chat) qu'il s'est choisi, d'après la première chanson qu'il a inventée. Un récit sympathique, mené avec entrain, pas mal de rebondissements, où se croisent de pittoresques personnages, dans un cadre que l'auteur sait rendre vivant. Une lecture facile, dépayssante et dynamique.

■ Chez Syros, dans la collection Les Uns les autres, de Rolande Causse : **Sarah de Cordoue** (65 F). Nous sommes à Cordoue, au XII^e siècle, à un moment de coexistence harmonieuse et d'échanges enrichissants entre les cultures musulmane, juive et chrétienne. L'héroïne, Sarah, est une adolescente que son père, un érudit, choisit - faute de fils - de former pour qu'elle devienne elle aussi savante. Sarah, pour pouvoir entrer dans la bibliothèque et assister aux cours de l'université, est obligée de se déguiser en garçon. Ce qui n'empêche pas un étudiant musulman de deviner qu'elle est une fille et de tomber amoureux. Puis survient la catastrophe : la prise de Cordoue par les Almohades, qui oblige Ahmed d'un côté, Sarah et sa famille de l'autre, à s'enfuir et qui détruit l'harmonie de la ville. Un roman intéressant et riche mais le foisonnement des thèmes abordés et des rebondissements narratifs et l'écriture parfois sophistiquée en rendent la lecture un peu difficile.

D'Ilse Losa, trad. Vivette Desbans : **La Rose américaine** (85 F). Un très beau texte que ce récit de l'enfance (largement autobiographique) d'une

fillette juive vivant en Allemagne. Le récit commence pendant la guerre de 14 (Rose est alors toute petite) et s'achève dans la tourmente de 1933. Il retrace les étapes de la prise de conscience par la fillette de la situation des Juifs, qui évolue tragiquement, dans le temps même où s'élargit l'univers de Rose. Ce qui fait l'intérêt majeur du roman et sa pleine réussite, c'est la totale adéquation entre l'évolution de l'héroïne et celle des événements, du pays. On assiste au début à des scènes fragmentaires, marquées d'une émotion toute personnelle, on rencontre des personnages comme les voit la petite fille : il y a quelque chose de très touchant dans cette évocation, un ton très personnel, même si tout n'est pas dit, à la mesure de ce que comprend l'enfant. Puis le regard se porte au-delà du cercle familial, du village, jusqu'au moment où l'Histoire rattrape tragiquement Rose.

Dans la collection Souris noire (29 F chaque), de Stéphanie Benson : **Cauchemar rail**. Chloé vit une situation familiale difficile : ses parents ont divorcé depuis un an et elle ne comprend pas pourquoi, elle soupçonne qu'on lui cache un drame. En revenant un soir chez sa mère elle monte dans un train très bizarre où elle est abordée par un vieil homme qui semble fou. La clé de l'énigme, c'est ce qui s'est passé pendant la guerre : Chloé découvre la réalité de la Déportation, découvre aussi que ses deux grands-pères ont joué des rôles importants pendant l'Occupation, l'un du côté des Allemands, l'autre du côté des résistants. D'où le drame survenu entre ses parents lorsqu'eux-mêmes ont découvert ce secret peu de temps auparavant. Un récit plein de

bonnes intentions mais les ficelles sont un peu grosses et l'ensemble reste peu crédible.

De François Joly : **La Calanque des ermites**. Fabien adore faire de la plongée dans une petite crique catalane. Il aperçoit un jour une épave, qu'il réussit avec l'aide de ses amis, à remonter et à identifier. C'est un morceau d'hydravion, dont la présence est inexplicable... sauf à remonter dans le passé, jusqu'à la guerre civile espagnole. Mais la découverte de Fabien paraît ne pas convenir à tout le monde : voici que des tuteurs semblent s'intéresser à lui... Une intrigue habilement construite permet de mettre en place des personnages et des conflits intéressants ; écriture fluide.

De Gérard Moncombe : **Un Privé chez les Nababs**. Un détective privé plutôt *looser* débarque à Beyrouth pour se refaire une situation là où on ne le connaît pas. Il est vite contacté par un client qui, il s'en aperçoit bientôt, le manipule. Du coup il s'accroche à l'enquête et réussit à comprendre les embrouilles qui se trament dans une ville à peine sortie de la guerre, propice à tous les trafics. Un texte qui se lit bien, à la fois classiquement écrit et juste ce qu'il faut dépay sant.

Dans la collection, Souris Contes, d'Yves Heurté : **L'Horloger de l'aube** (29 F). Un conte philosophique dans lequel un coq en or symbolise la liberté. Le coq brisé, la nuit s'installe durablement jusqu'à ce qu'un enfant-ange et un horloger rendent le bonheur sur la ville. Dans ce livre, deux versions : le conte et son adaptation théâtrale. Un texte difficile mais intéressant, à aborder avec l'aide d'un adulte.

F.B., A.E., Z.H., C.L., S.M.

BANDES DESSINÉES

■ Commençons cette livraison en signalant la réédition chez *Audie-Fluide glacial*, dans une nouvelle collection pour les jeunes (*Fluide junior*, 52 F chaque), des albums de **Gai-Luron**, chien absolument flegmatique imaginé par Gotlib voici plus de trente ans, et qui vieillit décidément très bien.

■ Chez *Bayard-BD Astrapi*, l'inspecteur Bayard ne mollit pas, Schwartz et Fonteneau font paraître sa septième aventure, **La Nuit du Yorg** (49 F), pour laquelle les jeunes lecteurs doivent faire preuve de sagacité, afin de démêler l'écheveau d'une histoire policière rondement menée.

■ Chez *Casterman*, Le Chat de Geluck revient avec une régularité métronomique. Son dernier opus **Le Chat à Malibu** (105 F) rassemble le lot habituel de gags nonsense dont certains, vraiment délectables, feront hurler de rire les adolescents.

Le Der des ders, ill. Tardi, Casterman

Ces mêmes adolescents liront sans doute d'une traite **Le Der des der** (80 F), que Jacques Tardi a adapté du roman de Didier Daeninckx. Très bien documenté, passionnant et implacable, cet album confirme s'il en

était besoin le talent de Tardi metteur en images de textes littéraires.

■ Toujours pour les adolescents, mais chez *Dargaud* cette fois et dans un registre nettement moins grave, saluons la sortie du tome 4 de la série « Gipsy », de Marini et Smolderen. **Les Yeux noirs** (78 F) joue avec une belle santé la carte du divertissement à base de SF, de vilains trafics de jeunes filles aussi belles que traîtresses, et de grosses bagarres. Marini s'affranchit de ses influences manga, et Smolderen s'amuse visiblement à usiner un scénario parfaitement calibré. Sûrement pas un chef-d'œuvre mais, pour reprendre l'expression consacrée, un bon moment de lecture.

Autre lecture délectable, **Ombres sur Tombstone** (59 F), le dernier Blueberry entièrement réalisé par Giraud. Le brave lieutenant, maintenant rendu à la vie civile, avait passé tout l'album précédent assis au fond d'un salon,

avant d'être abattu à la dernière page. Le voici à présent allongé pour toute la durée de celui-ci. Mais cela n'empêche pas Giraud, bien au contraire,

de faire avancer l'intrigue, retorse à souhait, et l'on sent bien que des péripéties grandioses se préparent...

